

La vie consacrée



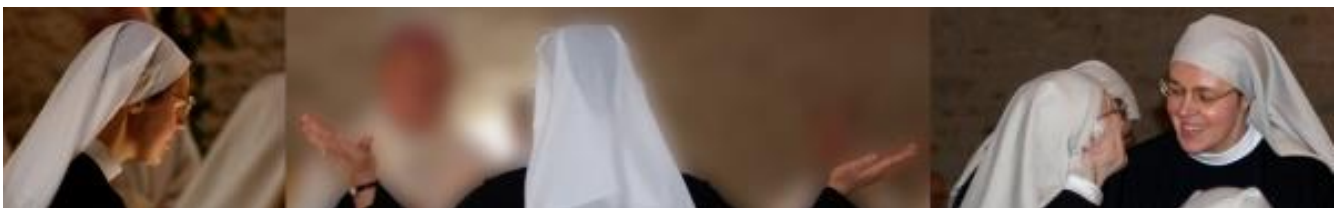
" Le Seigneur est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je crainte ? » (Ps 26, 1)

Présentation du Seigneur au temple

Le 2 février, fête de la Présentation du Seigneur au Temple, marque ma vie monastique pour plusieurs raisons.

Il se trouve que cela aurait dû être le jour de mon entrée au monastère en 1999 mais en raison d'engagements professionnels, j'ai choisi une autre date : celle du 25 mars, fête de l'Annonciation de Seigneur, vocable sous lequel se trouve notre monastère. Cette date m'a été redonnée en 2000 le jour où je suis entrée au noviciat et où j'ai reçu le nom de sœur Anne-Delphine. Anne en référence à la prophétesse Anne « qui ne quittait pas le Temple servant Dieu nuit et jour dans le jeûne et la prière, elle louait Dieu et parlait de l'enfant à tous qui attendaient la délivrance de Jérusalem » (Lc 2, 37-38). Quelle belle figure à méditer : louer Dieu et annoncer la Bonne nouvelle.

Après deux ans de noviciat, c'est le jour de ma profession temporaire en 2002, où j'ai prononcé des vœux (obéissance, conversion, stabilité) pour trois ans au sein de la communauté.



Le 2 février revêt pour moi plusieurs significations : - la fête est plus connue sous le nom de Chandeleur, pour moi c'est une fête de la lumière. La célébration de l'Eucharistie commence par une bénédiction pendant laquelle chacun tient un cierge allumé, puis nous entrons en procession dans le chœur et chez nous, nous avons l'habitude de déposer nos cierges dans une vasque posée devant l'autel, ceux-ci brûlent complètement pendant l'Eucharistie. Ils sont le signe de notre offrande totale. Cette lumière que nous portons en nos mains, comme l'écrit Gueric d'Igny (voir plus bas) est le Christ, « lumière pour éclairer les nations » selon le cantique de Syméon (Luc 2, 32). Le thème de la lumière résonne particulièrement en moi : « Le Seigneur est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je crainte ? » (Ps 26, 1). A notre tour, nous sommes aussi appelés à être lumière (textes de Gueric d'Igny et de Grégoire de Nazianze)

- c'est la présentation de Jésus au Temple : Marie et Joseph viennent à Jérusalem pour présenter Jésus au Temple, pour le consacrer (Lc 2, 22). Avec cette consécration, j'y joins la mienne et l'offrande de ma vie à Dieu qui se manifeste concrètement par le chant du Suscipe après la communion.

- chez nos frères orthodoxes, cette fête est appelée la Sainte Rencontre, rencontre entre Jésus et Syméon, poussé par l'Esprit Saint, rencontre de Jésus avec tous ceux qui l'attendent, qui le cherchent dans la foi et l'espérance. Présence de l'Esprit Saint.
- Cette fête qui a lieu quarante jours après Noël vient en quelque sorte clore le temps de la Nativité, même si nous sommes déjà dans le temps liturgique ordinaire, c'est d'ailleurs ce jour-là que nous enlevons la crèche qui se trouve à l'entrée de l'église.

Cette fête est marquée par des contrastes : lumière et ombre, joie et douleur. Joie de Syméon de voir le Christ du Seigneur et douleur à venir de Marie à l'annonce de la prophétie de Syméon « et toi-même un glaive te transpercera l'âme ! » (Lc 2, 35), préfiguration de la Passion, de Marie au pied de la croix. Ce passage de l'Évangile de Luc 2, 34-35 est le premier qui commence l'exercice de la compassion de la Sainte Vierge pour la retraite de samedi, rédigé par le Père Joseph. Ainsi plusieurs fois dans l'année, j'ai l'occasion de méditer à nouveau sur cette scène évangélique. Célébrer cette fête chaque année me renouvelle dans mon engagement et ma vocation à la suite du Christ.

Sœur Anne Delphine,
Monastère de l'annonciation à Prailles (79)



Aller plus loin...

« Soyons brûlants d'amour, lumière dans nos œuvres, et comme Syméon, avec lui, nous porterons le Christ en nos mains.(...) »

Le cierge que tu as préparé, je le tiens en mes mains. Et vous, frères, voyez le cierge qui brûle entre les mains de Syméon, allumez vos cierges en lui empruntant sa lumière. Alors, non seulement vous porterez une lumière entre vos mains, vous serez vous-mêmes lumière. Lumière dans vos cœurs, lumière dans vos vies, lumière pour vous, lumière pour vos frères. Que la lumière soit donc dans vos cœurs, qu'elle soit dans vos mains, qu'elle soit sur vos lèvres. La lumière vient de Dieu lorsque nous prions et chantons les psaumes. Elle est le souffle qui nous permet de respirer. Pour allumer vos lampes à une telle lumière, frères, approchez-vous de la source de la lumière et vous serez illuminés, approchez-vous de Jésus, qui brille entre les bras de Syméon, pour qu'il illumine votre foi et remplisse vos vies de sa clarté. Et pour vous dont le cœur sera plein de lumière, lorsque s'éteindra la lumière de cette vie, se lèvera la lumière sans déclin ; le soir vous apparaîtra comme l'éclat du plein midi, vous croirez périr et vous vous lèverez comme l'Etoile du matin, la ténèbre sera pour vous comme plein jour, vous n'aurez plus besoin du soleil le jour, la clarté de la lune ne vous illuminera plus, mais le Seigneur sera votre lumière éternelle, car c'est l'Agneau qui est le flambeau de la nouvelle Jérusalem, à qui revient honneur et gloire aux siècles des siècles. »
Guerric d'Igny (XII^{ème} siècle), *Premier Sermon pour la Purification*.

« Devenons « des flambeaux dans le monde, tenant la parole de vie », c'est-à-dire une puissance de vie pour les autres. Saisissons la divinité, saisissons la première et la plus pure Lumière. Marchons vers sa clarté avant que nos pieds ne heurtent contre les montagnes enténébrées et hostiles. » **Grégoire de Nazianze (IV^{ème} siècle)**, *Sur le Baptême, Discours 40, 37*.

« La purification est une belle fête (...). La Chandeleur est, pour moi, la fête d'une joie inexprimable – joie dans les lumières du Saint Esprit qui conduit les hommes à Dieu, comme Syméon fut conduit au Temple *in spiritu* exactement en temps voulu. Et Dieu nous porte dans Son Eglise, portant les lumières de nos vocations individuelles dans la procession. »
Thomas Merton (1915-1968), *Le Signe de Jonas*, p. 160.